

Le jeu de paume et Villers-Cotterêts



En entrant dans le logis royal de Villers-Cotterêts, on passe par ce qui était autrefois la cour du jeu de paume. On y est interpellé par la centaine de mots suspendue à la verrière, à dix mètres de haut. Ces mots, parmi lesquels « *divulgacher, s'empierger, drache, ambiancer, courriel...* » sont un reflet de la diversité de la langue française dans le monde.

Cet espace était donc autrefois consacré au jeu de paume. On sait que François 1^{er} aimait les exercices physiques et la chasse. Des fouilles ont mis au jour les vestiges d'un jeu de paume avec le dallage en terre cuite du carreau et les traces des galeries qui abritaient les spectateurs. Ce jeu de paume de Villers-Cotterêts qui est le plus ancien des rares autres jeux en France ayant fait l'objet d'une fouille archéologique, n'était jusqu'alors connu que par un plan de l'architecte Jacques Androuet du Cerceau daté de 1570



Espace de l'ancien jeu de paume

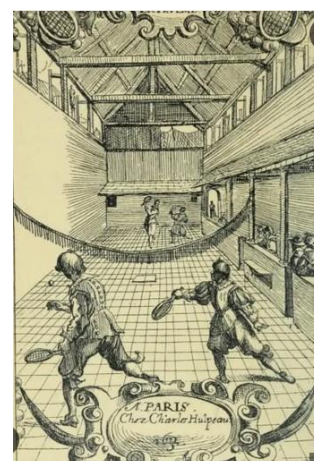
Le jeu de paume, ancêtre direct du tennis et de la pelote basque, était à nos aïeux ce que sont aujourd'hui, le foot ou le rugby. Il a en effet connu un succès considérable en France dans toutes les couches de la population. À plusieurs reprises, on a essayé de l'interdire, ou d'en encadrer la pratique. En 1397, le prévôt de Paris limite la pratique du jeu au dimanche parce que les « gens de métier et autres du petit peuple quittaient leur ouvrage et leur famille ». Autre preuve de cet engouement : en 1527, François 1^{er} officialise le professionnalisme à un moment où passion, paris et enjeux avaient transformé pour de nombreux joueurs cette pratique en métier. Autre preuve encore : en 1594, au lendemain de son entrée royale dans Paris, Henri IV dispute une partie de jeu de paume qui fit beaucoup pour la popularité du nouveau roi dans la capitale. C'est ainsi que dans de nombreuses villes dont Arras, on trouvait un jeu de paume (ancienne rue du Blanc-Pignon). Fin XVII^e, la paume reste une activité prisée mais est en recul. Louis XIV lui donne le coup de grâce en délaissant cette pratique parce que la goutte l'empêche de jouer. Cet élément et la spéculation immobilière détournent les nobles puis le reste de la population de ce jeu. Le dernier jeu de paume à Paris fut fermé en 1837.

D'abord pratiqué à mains nues ou gantées de cuir, le jeu de paume est devenu par la suite, pour les plus fortunés un sport de raquette, seuls les vilains continuant à jouer à la main (voir l'expression dans la page2). À l'origine, la paume se pratiquait en plein air, puis les terrains ont été couverts et ont donné naissance aux salles de jeu de paume, appelées aussi « tripots », mot dont le sens a ensuite évolué de manière péjorative.

Le plus courant, le jeu de paume dans un espace clos et couvert, comporte en plus du terrain de jeu, une galerie couverte d'un toit en pente soutenu par des piliers. Les ouvertures entre les piliers sont munies de grilles pour empêcher les spectateurs de recevoir les balles.

Celui qui dirige un jeu s'appelle « paumier ». Paume et paumier appartiennent à la famille des mots de PLAIN, ce qui est plat, et à laquelle appartiennent aussi plainchant, plain-pied, plaine, plant, palme et aussi paumé : touché au jeu par la paume de la main, d'où « qui a perdu, qui est perdu, égaré ».

Longtemps les salles de jeu de paume ont servi aux représentations théâtrales. Fin XVIII^e, à Arras, les échevins décident de mettre fin à cette pratique en dotant leur ville d'un théâtre.



Musée Carnavalet, anonyme

Lexique : le jeu de paume oublié partout sauf dans les mots et les expressions.

TENNIS est emprunté à l'anglais qui l'avait lui-même emprunté au français *TENEZ*, mot que prononçait le joueur de jeu de paume au moment de servir la balle.

GALERIE : à l'origine, porche d'église puis lieu couvert. Au jeu de paume, le mot a désigné l'allée couverte d'où l'on regardait les joueurs, puis, par métonymie, l'ensemble des spectateurs.

AMUSER LA GALERIE : la salle du jeu de paume était bordée par des galeries où les spectateurs regardaient la partie. Certains joueurs exécutaient pirouettes ou autres acrobaties en renvoyant la balle avec un geste spectaculaire. Une de ces acrobaties consistait à renvoyer la balle *par-dessous la jambe*. Cette figure qui demandait habileté et décontraction était appréciée du public.

ENFANTS DE LA BALLE : enfants d'un tenancier de jeu. Élevés dans le « sérail », ils devenaient de redoutables virtuoses de la raquette à qui il était imprudent de se mesurer. Fin XVII^e, l'expression s'est étendue à tous ceux qui sont élevés dans le métier de leurs parents (cirque...).

SE RENVOYER LA BALLE : expression du langage quotidien qui doit son existence aux échanges dans le jeu de paume. On connaît la phrase de Pascal : « Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau ; la disposition des matières est nouvelle ; quand on joue à la paume, c'est une même balle dont on joue l'un et l'autre ; mais l'un la place mieux ».

SAISIR LA BALLE AU BOND est synonyme d'adresse et d'opportunisme ; c'est un peu l'équivalent de la reprise de volée au tennis.

TOMBER À PIC : une balle tombée aux pieds du mur du fond et bien exploitée pouvait permettre de tirer un avantage important et de marquer un point décisif au bon moment.

RESTER SUR LE CARREAU : le sol des jeux de paume était constitué de carreaux qui donnèrent ensuite le nom au sol lui-même. Rester sur le carreau fait référence à la chute d'un joueur l'empêchant de l'emporter ou de continuer. On connaît aussi le carreau des Halles où l'on étalait et vendait fruits et légumes.

PELOTE est quasi équivalent de balle. Le mot a été rapproché à tort du latin *PILUS* = poil, parce que les balles étaient bourrées de crin. Le sens de balle apparaît bien dans « pelote basque ».

PELOTER a d'abord signifié lancer la « pelote ». Au XVII^e, peloter, c'était jouer sans enjeu, en attendant que la partie ne commence. On sait que le sens de ce verbe a beaucoup évolué !

FAIRE FAUX BOND : c'était un coup perdu quand on était contraint de prendre la balle au second bond. Pour nous, c'est une occasion perdue parce que quelqu'un n'honore pas un rendez-vous au dernier moment.

JEU DE MAIN, JEU DE VILAIN : les paysans ne pouvaient se payer une raquette et jouaient donc avec les mains. Aujourd'hui l'expression s'utilise pour les enfants à qui on reproche leurs chamailleries, l'échange de coups légers.

TRIPOT a longtemps désigné l'enclos aménagé pour le jeu de paume. Le mot entrerait dans des expressions sorties d'usage, comme « ne bien jouer que dans son tripot », c-à-d n'être à l'aise que dans son domaine. Le sens actuel de maison de jeu, et par extension, de lieu peu recommandable date du XVIII^e.

Les 2 terrains du Jeu de paume à Arras. Sur la photo de gauche, on peut apercevoir au fond le beffroi et les bâtiments du Père Halluin. ADPDC 39Fi 450 [1904-1907]

